

GRAVEL

Le vélo de l'aventure au quotidien

VELO VERT

DOSSIERS
SELLES
En finir avec
le mal aux fesses

F MOSER
GRAVEL
Le véritable
2 en 1
Musculaire
et électrique

PORTRAITS
Des femmes,
des hommes
et des vélos...

OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2022



L 19330 - 4 H - F: 8,50 € - RD



• BELGIQUE / LUX / DOM 8,90 € • SUISSE 12 CHF
• CANADA 12,99 \$ CAN • TOM 1400 XPF

ESSAIS VÉLOS ET COMPOSANTS

3T Exploro RaceMax, STAJVELO Roca, PEPPER 1989,
MEGAMO West, CANNONDALE Topstone, FELT Breed,
MERAL Hansel, LAUF Selgla, WTB CZR 1223

L'ÎLE DE BEAUTÉ

Rêves de Gravel

TEXTE > SÉBASTIEN CORRADINI & PHOTOS > GÖTZ GOPPERT & S. CORRADINI

COMPTANT PEU DE PISTES CYCLABLES ET DES SENTIERS CONNUS POUR ÊTRE DIFFICILEMENT PRATICABLES À VÉLO, LA CORSE N'EST PAS FORCÉMENT LA DESTINATION GRAVEL À LAQUELLE NOUS AURIONS PENSÉ SPONTANÉMENT. ET POURTANT, C'EST CELLE CHOISIE PAR LA START-UP GRAVEL-UP POUR NOUS FAIRE DÉCOUVRIR SON OFFRE D'AVENTURES ORGANISÉES. BONNE LEÇON, L'ÎLE N'A PAS QUE SA BEAUTÉ À FAIRE VALOIR POUR LES AMOUREUX DE GRAVEL, SON RÉSEAU DE PISTES, DE PETITES ROUTES PAS TOUJOURS TRÈS BIEN ENTRETENUES EST UN TRÉSOR QUI MÉRITE LES EFFORTS CONSENTIS POUR LE METTRE AU JOUR, À CONDITION BIEN SÛR DE NE PAS Y ALLER AU HASARD.





A GAUCHE
EN HAUT
Cyril Colonna à l'œuvre
au four à
pizza. Un
régal !

EN DESSOUS
Séance de
yoga. Là non
plus, nous ne
sommes pas
tous égaux...

CI-CONTRE
L'entrée dans
le restaurant
du centre
équestre Santa
Pultru en
dit long sur
l'authenticité
du lieu.

CI-DESSOUS
Petit portage
dans le
sable pour
atteindre la
jolie plage de
Tralicettu.



Ambiance
sud-africaine
dans le vallon
qui mène
au domaine
viticole de
Saparale...



Evidemment, on ne joue pas en Corse comme à domicile. Entre maquis agressif, blocs de granit et pistes ravinées, on ne part pas à l'aveugle au petit bonheur, car la nature et les autochtones peuvent être susceptibles. Mieux vaut avancer en prenant soin de respecter cette sensibilité. Voilà pourquoi Olivier et JB s'attachent avant tout à tracer le parcours sur le terrain et non pas seulement sur la carte ou les logiciels de traçage GPS. Logique, les cochons sauvages, les barrières, les chasseurs et les propriétaires chatouilleux n'y sont pas référencés alors qu'ils représentent des obstacles naturels avec lesquels il faut composer. Bref, découvrir le Gravel en Corse par le biais de Gravel-Up c'est l'assurance de vivre l'aventure sans s'exposer à l'infortune d'une erreur de trajectoire douloureuse ou d'une mauvaise rencontre toujours désagréable. Les reconnaissances sont plus qu'essentielles et les liens tissés au fil des visites et des discussions avec les locaux finissent par rendre l'environnement plus accessible, dévoilant des merveilles de paysages et de personnalités. Nous nous sommes régalés de cette

découverte de la Corse Sud-Nord, nous la partageons avec vous.

PREMIER DEPAYSEMENT

L'avion se pose ce matin d'avril sur le tarmac d'Ajaccio. La météo n'est pas aussi belle que ce que l'on est en droit d'espérer lorsque l'on arrive en Corse depuis Paris. Mais ce n'est pas très grave, la végétation et les reliefs au loin dépayseront déjà, laissant imaginer les belles journées de ride à venir. Je rencontre Grégory Raymond, l'un des guides, mais aussi Clément Imbert et Götz Goppert, rédacteur et photographe pour le magazine Géo. Ils vont vivre notre traversée, en partie de l'intérieur, pour les besoins du fameux magazine et d'un hors-série consacré à la France à Vélo. Dans le van qui nous embarque pour un hameau au sud de Sartène, de Giuncheto et du golfe de Propriano, nous faisons connaissance en prenant soin de regarder par les fenêtres pour profiter du décor et éviter la nausée qui menace. Ça tournicote sérieusement ici. Les routes se contorsionnent pour épouser l'éprouvant relief. Pas de

quoi nous couper l'appétit néanmoins. On s'arrête pour un succulent repas typique à l'abri de la pluie au centre équestre-restaurant de Santa Pultru où nous retrouvons Jean-Baptiste Le Blan et Julien Rigault, co-fondateur et guide en chef de Gravel-Up. Quelques minutes passent et Nathalie Baillon nous rejoint. Elle était partie découvrir le coin à vélo malgré la météo menaçante. La veille d'un long périple, j'ai vraiment cru qu'elle voulait faire du zèle. Elle est juste comme ça, avide de pédalage et de découverte, je le découvrirai par la suite (lire par ailleurs). Nous repartons et arrivons à Tribu, le spot secret de Cyril Colonna. Pour vivre heureux vivons cachés pourrait revendiquer celui qui a créé de ses propres mains cette fausse bergerie, mais vraie auberge. Si l'endroit est répertorié sur certains sites de réservations, ne cherchez pas ses coordonnées sur google map, elle ne s'y trouvent pas. Le propriétaire des lieux a en effet volontairement choisi de les faire effacer pour que ceux qui viennent jusqu'à lui arrive en profitant du paysage, pas d'un écran GPS.

La Corse rappelle souvent qu'elle est sauvage. La nature, les cochons, les vaches, les ânes... s'y expriment en toute liberté comme ici dans la montée vers le plateau de Coccione.





CI-DESSUS La piste longe le lac réservoir de l'Urtolu qui a envahi le vallon après la construction du barrage en 1996.

A DROITE Julie et Philippe Farinelli redonnent vie au domaine de Saparale, un endroit splendide, des vins que l'on apprécie et une huile d'Olive délicate.

CI-DESSOUS Pique-nique à Trolo. la «table» est pleine de succulents produits locaux. Charcuterie, Fromages, terrines. Pas facile d'être vegan en Corse.



La Corse n'est pas un modèle d'accessibilité. Il faut savoir mettre son orgueil de côté et son vélo sur l'épaule, comme ici pendant plusieurs kilomètres pour rejoindre Bilzese depuis le réservoir de l'Urtolu...

Lui qui a été pizzaiolo à Paris pendant une dizaine d'années, a voulu revenir à l'essentiel : un four à bois et un site où la notion d'accueil prend une dimension authentique, à mille lieux du tourisme de masse. On profitera de sa pâte à pizza plus tard, il est temps de faire connaissance avec nos montures, d'effectuer les réglages essentiels et de partir pour un petit prologue, comme un galop d'essai pour prendre en main les vélos et prendre la mesure de ce qui nous attend les jours à venir. Nous partons sur la route qui cède bientôt la place à une piste qui nous mène aux spectaculaires sites archéologiques des alignements de Stantari, de Renaghju puis le Dolmen Funtanaccia. Plus loin nous quittons la piste pour un sentier raviné par les récentes pluies. La langue de terre rouge coupe le maquis vers la mer. De montées techniques en descentes remuantes, nous atteignons la magnifique petite Plage d'Argent et son remarquable sable blanc. Le temps de quelques photos et nous partons pour la plage voisine de Tralicettu. Sur quelques

centaines de mètres, il nous faut porter les vélos en marchant dans le sable meuble, mais le jeu en vaut la chandelle, l'endroit est splendide. C'est la tête déjà pleine de souvenirs que nous rejoignons Tribu pour une soirée sous le signe de la convivialité autour du four à Pizza de Cyril, de vin locaux, de pietra (la bière Corse). La nuit sera calme.

PREMIÈRE DÉGUSTATION

Jeudi matin. Avant le petit déjeuner nous sommes invités à une séance de yoga pour la mise en route. La prof à l'accent suédois est une caricature avec ses cheveux blonds, yeux bleus, sa ligne impeccable et son phrasé lent façon «SMR» qui témoigne d'un flegme à faire pêter les plombs de n'importe quel hyperactif. En attendant, c'est elle qui est aux commandes de ce moment de découverte et on mesure nos lacunes en matière de souplesse et on comprend pourquoi on mangera après. Surtout que le petit dej' vaut le déplacement : jus d'oranges pressées, brucia (ou brucciu)

au miel, canistrelli, etc. C'est fameux. On finit tout de même par prendre le départ de cette journée qui doit nous emmener à Zonza après un peu plus de 80 km et 2000 mètres de dénivelé positif. On emprunte d'abord la route, Olivier nous explique qu'il y aura probablement des pistes pour éviter une partie du bitume, mais elles sont pour le moment en discussion avec les propriétaires locaux. Il faut savoir y aller doucement parfois. La première étape nous mène à travers un vallon qui me rappelle l'Afrique du Sud du côté de Cape Town (souvenir d'une Cape Epic à VTT) jusqu'au domaine de Saparale. Ce magnifique domaine viticole a une histoire dingue. Julie Farinelli, sa propriétaire et dirigeante actuelle, nous raconte qu'il est l'un des plus vieux domaines viticoles de Corse, fondé en 1845. Pris en main en 1850 par un avocat qui s'était lancé le défi de créer un grand vin corse, le riche magistrat a construit ce domaine perdu au fond d'un vallon comme un véritable hameau autarcique.



Le vent est devenu fou dans les Gorges de la Ruda, au dessus de Corte. Pendant près de 20 km il a fallu lutter pour rester sur le vélo et continuer d'avancer.

LA GRANDE FÊTE DU VTT

VELOVERT FESTIVAL

Sampoens

2 • 3 • 4
JUN 2023

SALON • TESTS • RANDOS • CONCERTS

PARTENAIRE OFFICIEL

LAPIERRE

SPONSORS

CUBE

KOÏ

komoot

SCHWALBE

SCOTT

ORGANISATEURS

Chlonobike EVENTS Sampoens

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME

MORILLON

SIXT PÉRIÉVAL

ENGAGEMENTS

E-SHOP

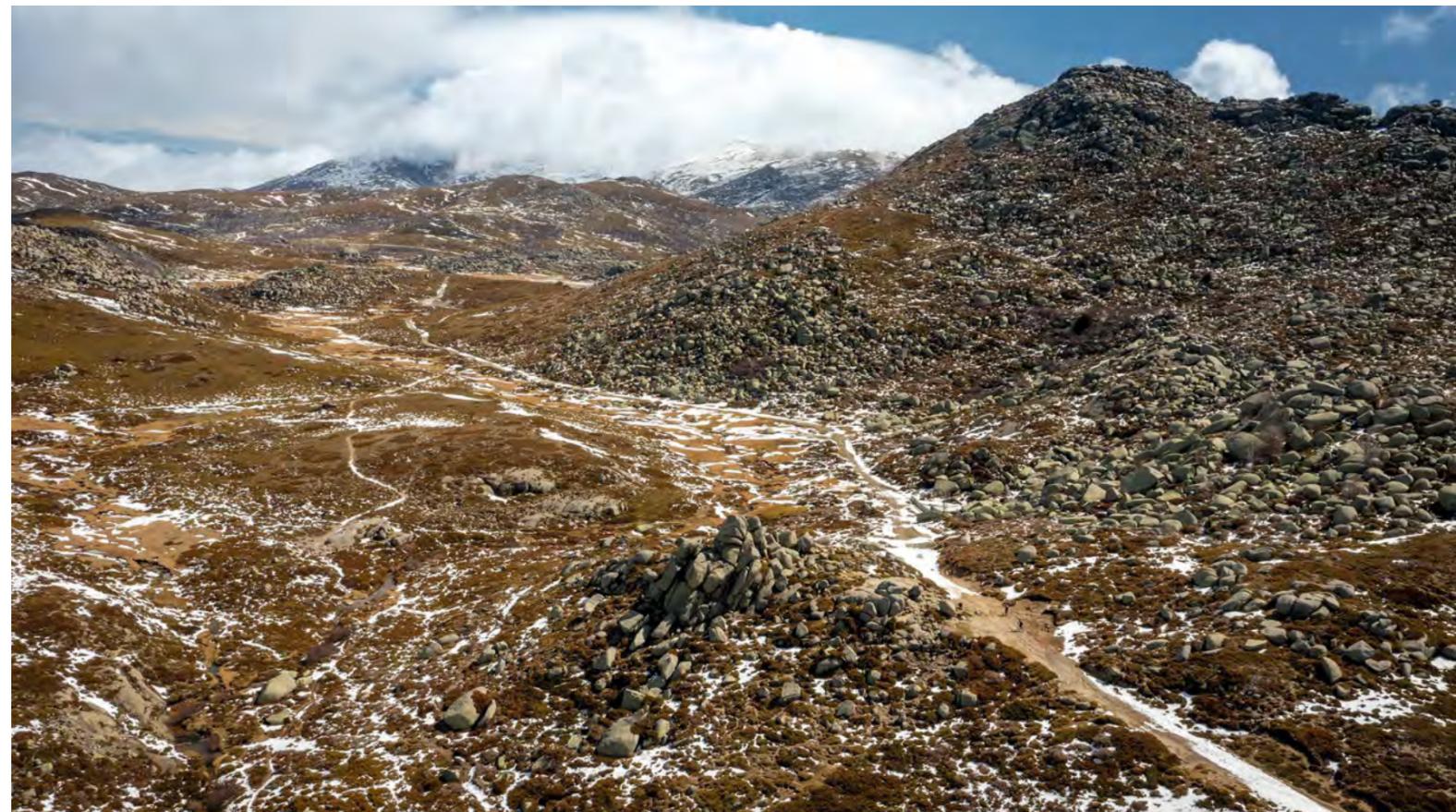
Alltricks.com



Montée vers le plateau de Coccione par Forbicini, une ancienne route bien dégradée où le Gravel a toute sa place.



La neige n'a pas encore déserté le plateau début avril et il faudra nous résoudre par endroit à descendre du vélo.



CI-DESSUS ET CI-DESSOUS Le sauvage plateau de Coccione fait entrer celui qui s'y aventure dans un autre monde... Surtout en ce début de printemps lorsque le tourisme n'a pas encore commencé.

Le récit est ponctué de périodes plus compliquées (le phylloxéra, la mort du fondateur, puis la guerre 14-18) et le domaine a été petit à petit délaissé jusqu'à tomber en ruine au cours du XXe... jusque dans les années 90 lorsque le petit fils de l'héritière du domaine s'est impliqué à fond dans sa reconstruction. Travaux en cours... Après la pause et une dégustation, on repart pour rejoindre Trolo où est prévu le casse-croute. La piste longe d'abord l'Urtolu puis le lac réservoir qui a été créé par la construction du barrage en 1996, avant de nous engager dans un long portage. La rudesse corse se rappelle à nous pendant plus d'une heure de progression difficile avant qu'une belle piste roulante nous hisse jusqu'à Trolo. L'excellent pique-nique est suivi d'une courte sieste digestive. On repart pour une belle grimpe vers Lévie par la route. La météo est belle, la partie de manivelles est sympa. L'arrivée sur Lévie l'est un peu moins. Le programme prévoyait la visite de l'atelier de l'association des couteliers locaux, mais celui-ci n'est pas encore en mode accueil touristique. Pas vraiment accueillant. On ne

s'attarde pas. On file vers Zonza et le bel Hôtel Le Tourisme où nous ferons étape. Arrivés à Zonza, Nathalie et Greg décident de rejoindre le col de Bavella. J'hésite un moment avant de les suivre à bonne distance. J'en ai plein les pattes. La montée de 8 km est plutôt agréable, mais plus on approche du col et plus le vent souffle. Au col, le vent est fou et glacial. Peu après avoir croisé mes deux compères qui redescendent, je couvre les 70 derniers mètres de montée sans pédaler. Je suis même obligé de freiner et quasiment de sauter de vélo pour ne pas partir involontairement dans la descente de l'autre côté. Je ne m'attarde pas et je redescends à Zonza pour une bonne douche chaude. Le repas et la nuit sont réparateurs....

PREMIÈRE TRAVERSÉE

Vendredi, l'étape du jour nous permettra de rejoindre Vivario. Au programme 108 km avec presque 2400 m de D+. On commence par descendre vers le village de Quenza d'où on entame une longue montée vers le fameux plateau de Coccione. La petite route est de plus en plus dégradée et elle finit par

se transformer en piste. Peu avant le plateau, nous traversons une harde de cochons sauvages qui s'écartent à peine sur notre passage. Ils sont chez eux et ils nous le font savoir à cris stridents. A l'entame du plateau de Coccione, on découvre que la neige ne l'a pas encore déserté. Par endroit, elle est même encore très présente. On va faire avec. Le plateau est sauvage, minéral, magnifique. On imagine bien que l'été le site doit être incroyable. Au printemps, c'est déjà exceptionnel, on a l'impression d'être vraiment loin de tout, hors du monde. Entre les portions roulables et les passages où pédaler n'est tout simplement pas possible, la traversée prend un peu de temps, mais les sensations sont incroyables. Après un passage à 1630 mètres d'altitude, on entame la descente qui rejoint la route D69 pour Zicavo où le van d'assistance nous attend avec des victuailles locales. A mesure que l'on redescend la température augmente. Sur le trajet, le long du ruban d'asphalte, d'énormes cochons noirs fainéants se prélassent au soleil, insouciant, totalement indifférents à la circulation des véhicules, rares il est vrai.





Peu après Calacuccia, sous la route actuelle, le vieux pont génois enjambe le Golo. Magnifique.



EN-HAUT Après le passage du Col de Vergio et la descente sur Evisa, les mains de Julien racontent les températures glaciales auxquelles elles ont été soumises. **CI-DESSUS** Camille Ceccaldi, le gérant du Scopa Rossa, l'hôtel-restaurant qui nous a accueilli à Evisa. Gentillesse et authenticité au menu. **A DROITE** Route en balcon en descendant depuis Evisa vers Ota et la Méditerranée...

Après la pause repas, nous reprenons la route vers Cozzano, Ghisano puis Vivario en passant par le col Verde (1289 m) où l'on passe de la Corse du Sud à la Haute-Corse et le col de Sorba (1311 m).

GORGES TEMPÊTUEUSES

Samedi, la météo est de plus en plus favorable. Depuis Vivario, on rejoint Corte par la route T20. Il n'y a pas vraiment d'alternative, mais à la descente, ça roule bien. On arrive rapidement à Corte, la première vraie petite ville (plus de 7000 habitants) depuis notre départ. Nous y prenons un café sous la surveillance de Pascal Paoli, fondateur de l'identité corse dont la statue trône au centre de la place éponyme. Nous profitons de la présence d'un magasin de vélo pour une pause bricolage. Les freins de JB et Nathalie donnent des signes de faiblesse, il faudrait changer les plaquettes. Concernant Nathalie, ce n'est pas pour ce qu'elle freine dans les descentes, rien ne l'arrête... Evidemment on ne trouve pas les bons modèles, ça attendra. Nous repartons plein nord par la D18 vers les Gorges de

la Ruda. La montée est agréable, la route tranquille. Mais l'entrée dans les gorges nous réserve une sacrée surprise. Sur ses presque 20 kilomètres de faux plat, le vent est déchaîné : plus de 100 km/h par moment entre les parois encaissées. Dans ces conditions la progression est très difficile. Tantôt arrêtés par les rafales, tantôt projetés vers la paroi rocheuse, tantôt poussés vers le petit parapet et le vide, nous avançons tant bien que mal. Nous sortons du canyon lessivés et nous profitons du passage à Calacuccia au dessus du lac du même nom pour nous restaurer dans une auberge. Après un repas mémorable, que l'on attendait pas aussi gastronomique dans ce restaurant sans lustre, nous partons à l'assaut du Col de Vergio, le plus haut col routier de Corse (1467 m). La D64 est une route calme, ombragée et agréable qui grimpe en lacets réguliers. Sur ce versant la forêt est composée en majorité de grand résineux espacés. La température baisse progressivement au fil des kilomètres de grimpe. Peu avant le col, nous traversons la petite station de ski de Vergio. A ce niveau, il

y a encore de la neige sur les bords de la route et la température ambiante est franchement glaciale. En arrivant au col, nous sommes tous gelés. On prend juste le temps d'une petite photo avant de nous engager dans la descente en grelottant. C'est à peine si nous sentons encore nos mains. Freiner et tenir le vélo dans ces conditions est assez rocambolesque, mais nous rallions Evisa, sans encombre pour une soirée de repos bien méritée à l'hôtel Scopa Rossa. D'Evisa nous retrouvons la mer sur laquelle le soleil se couche au lointain, au creux des montagnes qui plonge dans l'eau argentée de la Méditerranée.

LA MONTAGNE, LES PIEDS DANS L'EAU

Dimanche, ultime étape pour rejoindre Calvi et la fin de notre périple. C'est la plus longue, mais la plus facile aussi : 120 km pour 1300 m de D+ seulement. Depuis Evisa, il faut descendre par la route, cette partie de la Corse ne regorge pas de pistes accessibles pour le Gravel, pour le VTT non plus. La montagne est ici très abrupte.



La petite route D81B est quasi désaffectée. Assez dégradée par endroit, elle est très peu utilisée par les automobilistes ce qui lui confère un charme dingue pour le Gravel, d'autant qu'elle longe les magnifiques criques du golfe de Galéria et de la baie de Crovani.

Mais la route est magnifique et peu fréquentée en ce mois d'avril. Nous glissons quelques kilomètres sur la D84 qui ondule jusqu'à la côte ouest avant d'emprunter la D224 qui grimpe jusqu'au joli village de Marignana duquel nous redescendons par la D24 en passant par Chidazzu. La petite route serpente agréablement à flanc de montagne jusqu'à rejoindre la route principale (D84) pour passer les Gorges de la Spelunca. La bande d'asphalte est roulante et nous profitons pleinement du paysage. Nous quittons à nouveau l'axe principal pour une petite route gravillonnée aux airs de piste qui descend à la sortie des Gorges. Là, les ruisseaux de Tavulella et de Lonca forment la rivière Porto que l'on traverse sur un petit pont avant de remonter au joli village en balcon d'Ota par Giovannaccio (D124). De là, on se laisse glisser à nouveau jusqu'à Porto (Le petit port d'Ota) et son golfe classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Nous longeons la côte un moment vers le nord par la D81, qui réserve un nombre hallucinant de points

de vue et de panoramas de rêve. La route tranquille prend par endroit de l'altitude avant de s'éloigner de la mer et d'entrer dans les terres. On grimpe jusqu'au Col de Palmarella (408 m) qui nous fait basculer à nouveau en Haute-Corse. Nous suivons la route qui descend jusqu'au village de Galéria et sa belle plage. Nous nous restaurons à la terrasse de l'Alivu avant de repartir pour la fin du voyage. A la sortie de Galéria, nous empruntons une piste caillouteuse qui mène à l'ancienne tour de Calcinaggia (XVIe), une tour militaire génoise qui surplombe le delta du Fango. Nous descendons d'abord sur le vélo puis à côté pour atteindre le delta que nous traversons après avoir pris soin de nous déchausser. Par endroit on a de l'eau à mi cuisses. C'est l'aventure, mais l'eau est d'une clarté rare et pas aussi froide que l'on aurait pu le craindre. On se crée des souvenirs. Sur l'autre berge, le delta forme une longue plage de petit galets qui nous impose un portage de quelques centaines de mètres. Au bout, on accède à une piste technique qui rejoint la D81B,

une ancienne route dégradée qui longe la côte en direction de Calvi. Cette ancienne route quasi désaffectée est un paradis pour le Gravel. Roulante, elle ressemble par endroits plus à une piste qui longe la côte sauvage, nous gratifiant de fantastiques paysages, sans avoir à cohabiter avec les voitures. Nous montons ainsi jusqu'à la presqu'île de Revellata à la pointe de laquelle se trouve le phare du même nom. La presqu'île présente un beau réseau de pistes caillouteuses où le VTT et le Gravel trouvent de quoi s'exprimer si on a le niveau technique requis. En s'engageant vers la pointe, on accède à des points de vue exceptionnels sur Calvi et sa citadelle. La météo est splendide et nous profitons de ces derniers instants de vélo sur cette fantastique Île de Beauté. Le soir venu, c'est dans un bon restaurant de la place Marcha que nous faisons le point sur ces quatre jours hors du temps et tous ces souvenirs qui nous allons ramener chez nous après cette expédition. De quoi achever notre aventure avec l'envie de revenir...



CI-DESSUS En quittant Galéria, la piste qui descend sur le delta du Fango n'est pas vraiment roulante. Tout le monde finira par descendre de vélo...
CI-DESSOUS Depuis la presqu'île de Revellata, la vue sur Calvi et sa citadelle est imprenable.



Götz Goppert est un photographe de talent qui œuvre régulièrement pour le magazine Géo. Généreux derrière l'appareil, il l'est également lorsqu'il faut s'immerger dans l'aventure qu'il doit immortaliser. Pas spécialiste du vélo, il a partagé quelques portions du parcours à nos côtés avec une abnégation qui force le respect et avec un look disons... inimitable.

HORS-SÉRIE VELOVERT

2^E ÉDITION 2022

HORS-SÉRIE
N°48

GRAVEL

Le vélo de l'aventure au quotidien

VELOVERT

OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2022

ESSAIS VÉLOS ET COMPOSANTS

3T Exploro Max, STAJVELO Roca, PEPPER 1989,
MEGAMO West AXS 03, CANNONDALE Topstone,
FELT Breed Carbon, MERAL Hansel, LAUF Seigla

DOSSIERS

SELLES, En finir avec le mal au cou



PORTRAITS
Des femmes,
des hommes
et des vélos...

ROUES
Le tour des nouveautés
et tendances

VOYAGES
6 aventures
inspirantes



ISSN 1770-1052

EN KIOSQUES
ET EN LIGNE SUR GRAVELMAGAZINE.FR